LEFTCOM.ORG/FR

L'Internationale

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

FEUILLE D'INTERVENTION DU GROUPE INTERNATIONALISTE OUVRIER

FÉVRIER 2015

Rien à négocier, tout est à prendre!

Le gouvernement libéral sonne la charge de l'austérité, les employé-es municipaux se font voler leurs retraites, les employé-es de la fonction publique se préparent à ce qui pourrait être la pire ronde de négociation depuis longtemps et les compressions se multiplient dans tous les secteurs. Le hachoir capitaliste nous passe tous et toutes aux ciseaux: les services de garde, la santé, la culture, l'éducation; aucun secteur ne sera épargné. Il n'y aura pas de négociations de bonne foi, il faudra se battre et défendre nos conditions de vie chèrement.

Cependant, partir au combat sans préparation suffisante serait courir à notre propre perte. Pour mener notre combat à bien, il faut d'abord comprendre dans quelle situation nous nous trouvons, qui sont nos allié-es et qui sont nos ennemi-es et surtout, comprendre sur quel terrain la bataille se mènera.

Le programme d'austérité du gouvernement libéral s'inscrit dans un contexte beaucoup plus large. Le système économique actuel, le capitalisme, est entré en crise dans les années 70. Pour maintenir les taux de profits graduellement érodés par la crise, la logique du mode de production capitaliste exige que la classe dominante doive s'attaquer aux conditions de vie de ceux et de celles qui travaillent pour elle, i.e. nous, les prolétaires. Cette crise persiste et s'aggrave. Ce n'est pas le premier budget d'austérité dans l'histoire du Québec. Au début des années 80, le gouvernement péquiste de René Lévesque vole 20% du salaire des employé-es du secteur public et parapublic et s'attaque violemment aux revenus des sans-emploi de moins de 30 ans. La situation du Québec n'est d'ailleurs pas particulière, l'ensemble des pays capitalistes occidentaux, les États-Unis, la France, le Royaume-Uni, etc., la subissent également. En s'attaquant aux conditions de vie des travailleurs et des travailleuses, la consommation est réduite, aggravant ainsi la crise. Tel est le résultat inévitable des politiques d'austérité, telle est la « logique » boiteuse du capital. Il n'y aura pas de sortie de crise harmonieuse et qui respecte nos droits.

En clair, il n'y aura pas de solution réformiste au capitalisme et aucune réforme fiscale ne mettra fin à sa crise. Nous n'avons que deux options :

1. Accepter le cadre économique, juridique et politique qui nous est imposé.

2. Rompre avec le capitalisme, sa logique et ses « relations » de travail. S'organiser pour riposter de façon autonome face au capital et à toutes ses institutions, y inclus les organes de réglementation des rapports sociaux que sont devenus les syndicats.

Éventuellement, il s'agira de lutter pour une autre forme de société, une société socialiste, i.e. une société sans classe sociale et sans État où la production n'aura pas pour objectif d'engraisser les nantis mais se fera pour le mieux-être de tous et de toutes. Loin des caricatures maoïstes, staliniennes ou trotskistes, la société que nous envisageons sera construite sur la base de la démocratie ouvrière, les assemblées de travailleurs et de travailleuses qui contrôleront la production et les rapports sociaux.

> *« En clair, il n'y aura pas de solution réformiste au capitalisme et aucune réforme fiscale ne mettra fin à sa crise. »*

Pour permettre cette rupture, il faut s'organiser et se battre dès aujourd'hui. Il faut rester sourd aux cris de sirènes de ceux et celles qui disent qu'on peut changer le système de l'intérieur et le réformer. Il faut abandonner les organisations qui sont pieds et poings liées au système. Le syndicalisme respecte l'organisation du travail capitaliste (il nous le rappelle dans le contenu de chaque convention collective – le droit de gérance) et nous divise entre secteurs plutôt que de nous unifier en tant que classe. Depuis le début du mouvement contre l'austérité, le mot d'ordre de grève générale n'a jamais été mis de l'avant par les centrales. Il y a eu le blocage du port de Montréal, des actions contre la loi 3 et un rassemblement massif contre les compressions dans les CPE, mais l'appel à une grève unitaire manque toujours.

Le manque de perspectives et la volonté de mener un vrai combat sont criants. Les mêmes « dirigeants et dirigeantes » qui nous affirment qu'on doit respecter le règlement anti-manifestation à Montréal nous feraient croire qu'ils résisteront à une loi spéciale?

Les mêmes centrales qui ont capitulé sans combattre lors des négociations de 2010, ou qui ont laissé passer les coupures du PQ (la «promesse d'un pays» et les fonds d'investissement syndicaux passent avant les intérêts des travailleurs et des travailleuses...) vont nous faire croire qu'ils sont vraiment prêts à affronter l'État et les patrons?

Cependant, il y a des signes que la riposte s'organise. Ici et là, de petites grèves illégales, des sit-in et des manifestations midi ont eut lieu dans certains établissements de santé. Un groupe de travailleuses et de travailleurs s'est organisé dans une formation autonome, le Comité STAT, pour faire face aux divisions et à la veulerie syndicale. Des étudiants et des étudiantes ont crée les « Comités printemps 2015 » dans le but de contribuer à une véritable lutte. Ils ont été rejoints par plusieurs travailleurs et travailleuses. Ce genre d'initiative doit se propager et s'unifier.

Une arme importante nous manque toujours cependant : une organisation révolutionnaire du prolétariat. Pas un autre parti qui accepte les règles du jeu parlementaire, mais un regroupement international de travailleurs et de travailleuses conscients-es pour mener le combat contre le capitalisme lui-même. C'est la condition pour mener à bien la révolution et pour en finir avec cette société qui sacrifie notre humanité et notre dignité aux questions de profits et de productivité.

Le Groupe internationaliste ouvrier



L'État, rouage de notre exploitation

"Des dollars pour les banques, du plomb pour les prolos". Ce slogan des émeutes grecques en 2008, après que la police ait assassiné un jeune anarchiste, résume de façon limpide le rôle de l'État dans la société capitaliste. À travers le monde, les événements de la dernière année nous ont démontré encore une fois le triste rôle de l'État et de la police dans le maintien du système d'exploitation en place. Alors qu'une crise sociale extrêmement grave s'annonce pour l'année qui commence, une juste compréhension du rôle des forces de répression est d'une importance capitale.

France: contrôle de foule et "létalité réduite" meurtrière

Rémi Fraisse, un jeune militant, tombe, tué par une "grenade offensive" lors d'une manifestation contre un projet de barrage dans le Midi-Pyrénées. La fameuse arme dite à "létalité réduite" n'est officiellement pas remise en cause (bien que le ministre de l'Intérieur l'ait interdite peu après). La multiplication de ce type d'arme par les forces du maintien de l'ordre fait de plus en plus de ravages dans les pays capitalistes avancés. Durant la grève étudiante de 2012 au Québec, la majorité des blessés-es graves furent victimes de balles de plastique ou de grenades incapacitantes. Étrangement, le programme d'austérité ne semble jamais affecter la quantité de matériel de répression que les chiens de l'État utilisent contre nous.

Mexique: un massacre sordide fait déborder la marmite sociale

À la fin d'octobre dernier, les restes carbonisés des cadavres de 17 étudiants et étudiantes furent trouvé dans la ville de Chilpancingo, dans l'État du Guerrero au Mexique. Les 43 étudiants et étudiantes avaient précédemment disparu après une attaque conjointe de la police et de membres du crime organisé contre leur autobus.

La jeunesse mexicaine a réagi avec force à cette attaque. Vague de débrayages scolaires, de manifestations et d'émeutes, culminant avec le siège du palais présidentiel, furent la réponse légitime de ces jeunes. Qui connaît un peu l'histoire du Mexique, ne sait que trop que ce genre de crime n'est pas une exception. Que ce soit le massacre étatique de 300 étudiants et étudiantes en 1968, juste avant les Jeux olympiques, ou l'usage de paramilitaires d'extrême droite et de gangsters pour faire la sale besogne de la police, la répression frappe férocement ceux et celles qui défient l'autorité du capital. Ce nouveau massacre ne fait que rajouter des flots de sang dans un vase déjà trop plein.

Ferguson: racisme ordinaire insoutenable

Un jeune afro-américain nommé Michael Brown est assassiné le 9 août 2014 par la police de Ferguson au Missouri. C'est un scénario trop commun aux États-Unis, ou un afro-américain est abattu toutes les 28 heures par un policier ou un membre d'une milice fascisante. La jeunesse prolétarienne appauvrie de Ferguson, excédée par la brutalité policière s'est alors révoltée spontanément, déclenchant alors une réaction policière et militaire brutales. Le mouvement s'est étendu à plusieurs villes, et a contribué à accentuer les tensions raciales dans ce pays. Ce mouvement continue, surtout après que le grand jury a décidé de ne porter aucune accusation contre le policier assassin (une décision qui vient d'être confirmée par les instances fédérales) et du fait de nouvelles bavures semblables.

Pas d'amis chez les flics

Dans la lutte contre les politiques d'austérité grandissantes, plusieurs voient les forces policières comme des alliées potentielles. Après tout, les flics ornent leurs uniformes et leurs véhicules d'autocollants contre la loi 3 (incluant les boucliers d'anti-émeute quand ils ont chargé les manifestations contre le nouveau Plan Nord) et ils ont même fermé les yeux quand les pompiers et cols bleus ont un peu brassé le conseil municipal. Les exemples cités plus haut le démontrent bien, la police sera toujours au service de la classe dominante et de leurs propres intérêts. Quand nous aurons à défier les lois spéciales, quand il faudra agir dans l'illégalité pour maintenir la lutte, il est absolument certain que nos « amis-es » de la police nous frapperont, nous arrêteront et nous emprisonneront. C'est là leur tâche historique.

Maximilien



L'Internationale

Publié par: le Groupe internationaliste ouvrier, section nord américaine de la Tendance communiste internationaliste

Adresse : 2275 Fullum, #4, Montréal, Qc. H2K 3P3
Site: http://www.leftcom.org/fr
Facebook: Groupe internationaliste ouvrier
Courriel: ca@leftcom.org